

JAMEL BARBACH

2024

EXPOSITION À VENIR

09/2024 · En Piste!
— Prix de la création
— Collection de la province de Liège
La Boverie, Liège
09/2024 · The Solo Project
TBA, Bruxelles
10/2024 · Exposition solo
La Galerie centrale, Liège
2008 · Baccalauréat en arts plastiques
Institut Marie-Thérèse

INTRODUCTION

pg.3

CURICULUM VITÆ

pg.4

BONNE MAISON

pg.5

RAVI

pg.13

LES BRASSEURS

pg.18

ANNEXES

pg.23

Depuis ma sortie de l'Académie des Beaux Arts de Liège en 2015, mon travail est en perpétuelle évolution. La base de ma réflexion était que «tout est prétexte à la peinture», le sujet n'avait que peu d'importance. C'est la peinture qui était au centre de mon travail, le sujet, lui, n'était qu'un prétexte pour que ma peinture existe, pour que j'existe.

Nous sommes en Avril 2022 quand j'écris ces quelques lignes, le ciel est gris, comme depuis des mois maintenant, l'absence de lumière et de couleurs se fait ressentir. Cela explique certainement ce besoin d'en utiliser autant dans mes peintures.

La contradiction et l'humour font partie intégrante de mon travail. Rien n'est plus puissant à mes yeux que d'associer et de juxtaposer des éléments qui s'opposent, créant une multitude d'ouvertures possibles à la lecture de l'œuvre.

Mon «voyeurisme» qu'on pourrait qualifier de «voyeurisme coquin» avec ce rose prédominant, est illustré par ma série sur les intérieurs de maisons. C'est comme si je regardais chez quelqu'un sans y avoir été invité, sans que l'on ne m'ait rien demandé. Les intérieurs sont toujours déserts, dépeuplés mais j'y ajoute des objets ou images de ma collection personnelle afin de m'appropriier les lieux pour que ça devienne chez moi, le temps d'une peinture.

Depuis peu, je m'amuse beaucoup à «sortir des objets» de l'image. Le schéma classique et logique est de regarder un objet réel, un paysage, ou une nature morte puis de le peindre. Mais le schéma inverse est tellement plus jouissif. Créer une composition imaginaire et puis «sortir un objet» de cette image inverse le processus de création académique. L'objet sorti de l'image entretient un lien avec la peinture, mais plus comme si il était à son service, mais plutôt comme son égal.

Dans le livre «L'œuvre ouverte» de Umberto Eco, un passage m'a beaucoup parlé:

Approfondir un problème n'est pas le résoudre: on a voulu simplement établir une sorte de répertoire de questions auxquelles seule une recherche collective et interdisciplinaire sera peut-être en état d'apporter une réponse.

Ce passage résume bien ma réflexion personnelle et mon besoin de travailler en série. Le «problème» est le sujet et le travail en série la multitude de réponses possibles à mon échelle. Le travail que je développe lors de ma résidence au Ravi est basé sur cette thématique et résume ma pensée sur le travail en série.

Le sujet est «le Vase», enrichi de différentes manières: par des représentations de l'Empire Ming, en passant par des images de soirée branchées, ou encore du tennis (sport que je ne pratique pas du tout)...

Cela donne une multitude de manières de lire l'œuvre. Le degré de lecture sera différent pour chaque personne en fonction de son histoire personnelle, de son vécu, de son niveau de connaissances ou de culture. Libre à vous de prendre mes peintures au premier ou au second degré.

FORMATION

- 2015 · Master en peinture DISTINCTION
Académie Royale des Beaux-Arts de Liège
- 2013 · Bachelier en peinture DISTINCTION
Académie Royale des Beaux-Arts de Liège
- 2008 · Baccalauréat en arts plastiques
Institut Marie-Thérèse

PRIX

- 2023 · Lauréat du 1^{er} prix de la création de la ville de Liège
- 2017 · Sélectionné pour le prix Collignon
- 2016 · Sélectionné pour le prix de la création de la ville de Liège
- 2015 · Lauréat du prix Pauline Jamar
· Sélectionné pour le prix de la création le ville de Liège
- 2013 · Premier prix du concours Blockx

EXPOSITIONS

- 2023 · Prix Georges Collignon 2023.
La Châtaigneraie
· Les péripiéties d'un centre d'art contemporain de province.
La Châtaigneraie
- 2022 · Hors les murs
Galerie bonnemaïson asbl
· Last resort — Vitrine jeunes artistes
Les Brasseurs
· En piste ! — représenté par la Space Collection
Musée de la Boverie
· Résidence au RAVI
Ville de Liège
· Colors
Liège
- 2021 · Jamel Barbach
Galerie bonnemaïson asbl
- 2018 · Espace jeunes artistes
Musée de la Boverie
- 2017 · Prix Collignon
Musée d'Ansembourg
· Prix de la création de la ville de Liège
Grand Curtius
- 2016 · Performance artistique
Inauguration du Musée de la Boverie
· De l'Académie à la Châtaigneraie
La Châtaigneraie
· Exposition
Galerie de Wégimont
- 2015 · Get Ripe ! » suite à l'invitation de Frédéric Goldschmid
Bruxelles
· Concours Masters — Salon KOSMAK
Grand Curtius
Académie Royale des Beaux-arts d'Anvers,
Académie Royale des Beaux-arts de Bruxelles
Académie Royale des Beaux-arts de Gent

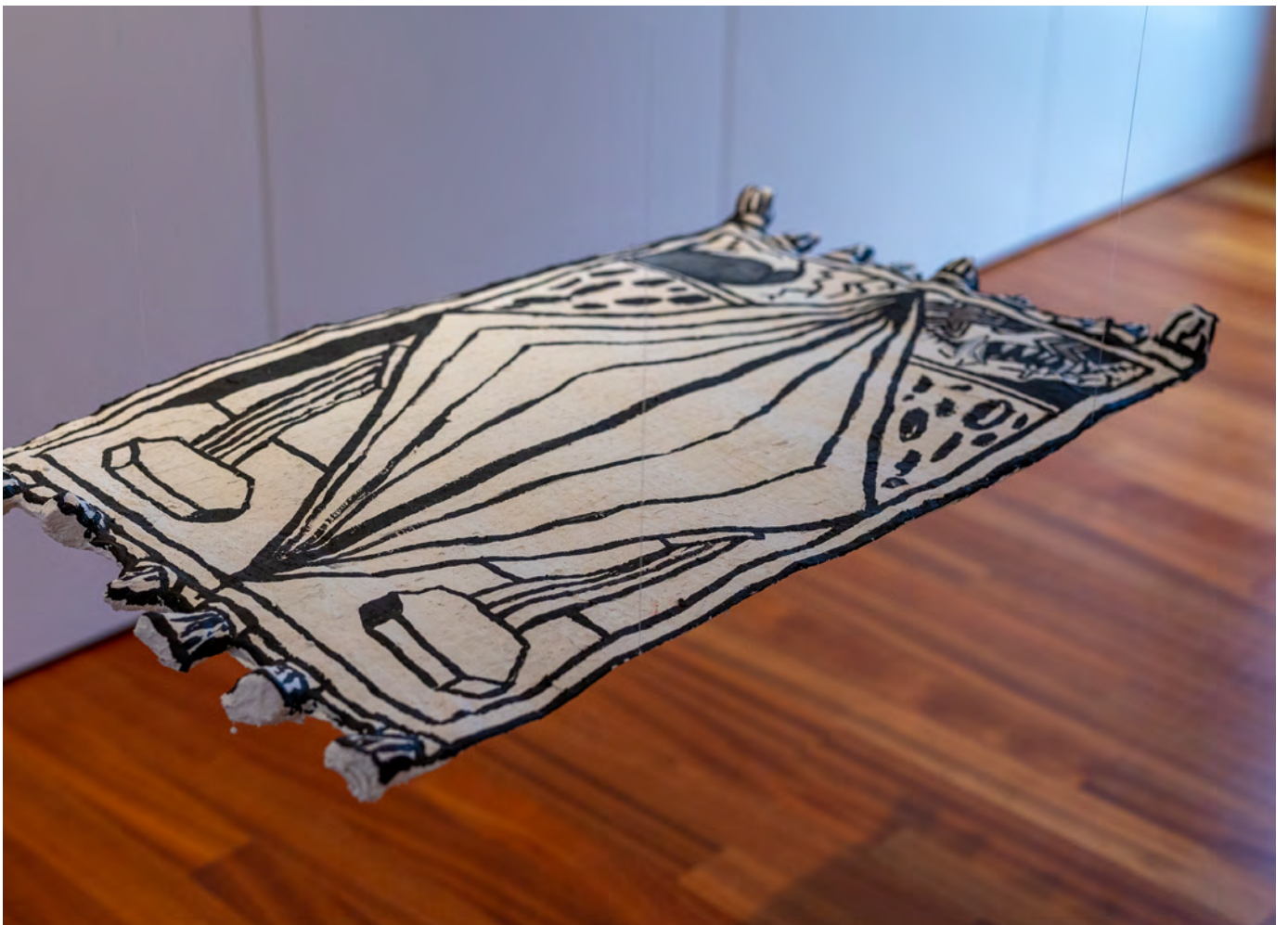
Nous avons tous des plaisirs coupables. Des petites choses inavouables mais qui nous font tant plaisir car potentiellement d'une erreur de bon ton ou d'une faute de goût.

Jamel joue de cette culpabilité intime car de culpabilité il n'a pas. Il part de clichés désuets ou éculés pour leur redonner leurs lettres de noblesse. Mais si la thématique de base est désuète, la seule manière de l'anoblir est l'excellence de la retranscription.

Jamel dépoussière l'image primaire et fait de nos plaisirs coupables des revendications franches et fières. Ce doit être ça la liberté.













La peinture qui peuple le monde

Si vous avez eu l'occasion d'apprécier le travail de Jamel Barbach (1989) à l'espace Jeunes artistes du musée de La Boverie en 2018 ou, plus récemment, à la bien nommée galerie Bonnemaison (2021), vous aimerez retrouver, à l'issue de trois mois de résidence aux RAVI, la « jubilation picturale » que le jeune peintre offre toujours en partage. Sa production rayonne d'un dynamisme vraiment réjouissant et, dieu merci, ne rechigne jamais à l'humour. Depuis ses débuts, qui ne sont pas très éloignés, Barbach crée des images fortes en pratiquant une peinture gestuelle, joyeuse tout en n'étant pas drôle, ludique et un peu sale ; de la bad painting et de l'imagerie de masse, il a retenu cette doctrine de l'urgence : on n'a rien sans rien.

Barbach, c'est un vrai peintre : décidé, hyperactif, fougueux, parfois en colère, et qui prend la peinture au sérieux. Il lui offre tout ce qui lui tombe sous la main avec une générosité qui, littéralement, fait plaisir à voir. Comme un observateur avisé l'a écrit : chez lui, « tout est prétexte à peinture ». Mais ici, aux RAVI, on perçoit bien mieux qu'auparavant le processus conceptuel qui, une fois mis en œuvre, offre à sa peinture une sorte d'assise qui la renforce, la stabilise ; l'élève aussi. Il dit : « Le problème est le sujet et le travail en série la multitude de réponses possibles (...) ». Cette sérialité suppose une sorte de discipline, de maîtrise : jeune trentenaire, Barbach évoque régulièrement ce sujet au fil de la conversation.

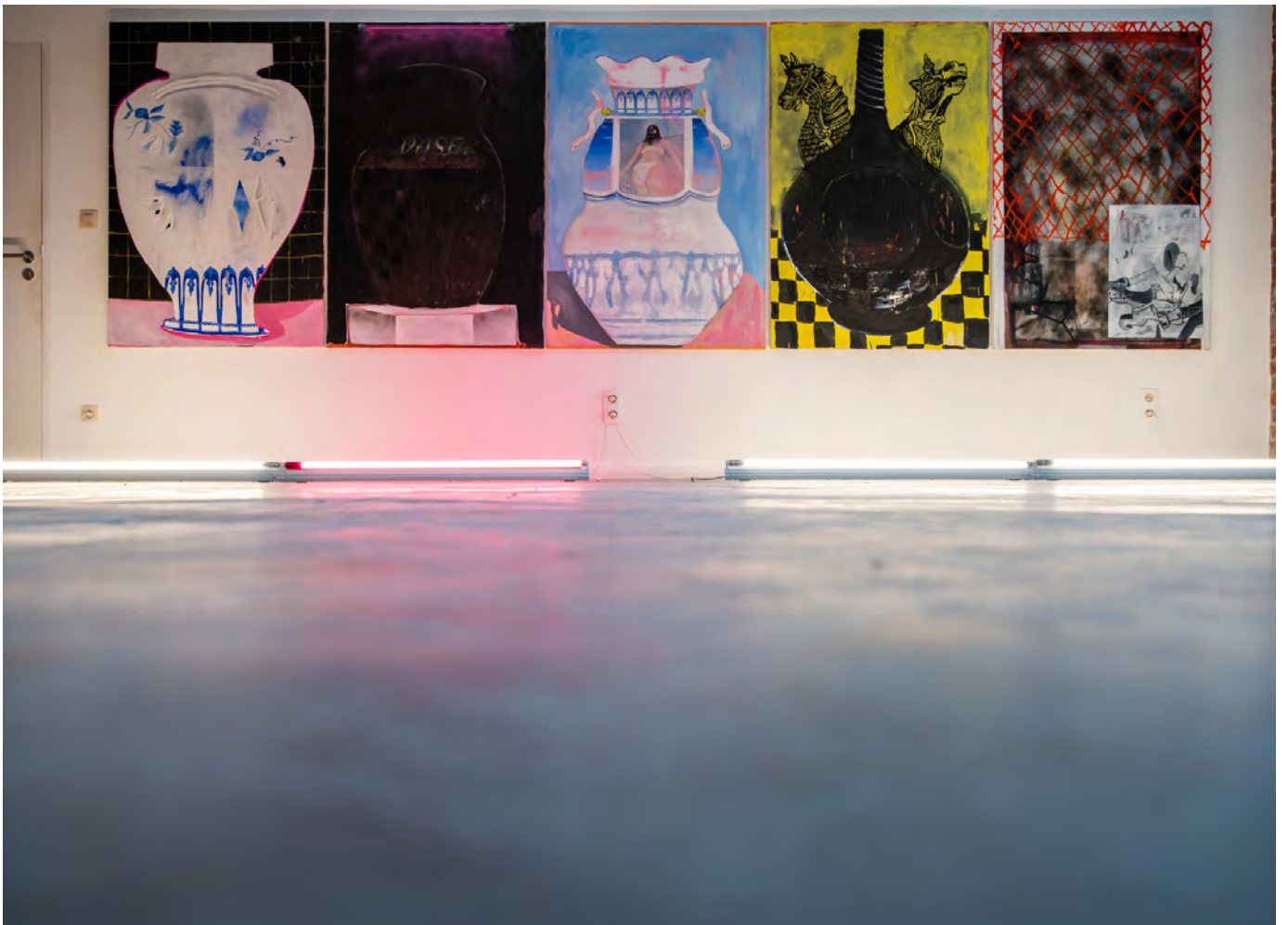
Durant sa résidence, c'est le vase qu'il a pris pour sujet de ces variations sérielles. Barbach le fait tourner de toile en toile dans des formats enveloppants, à la fois image et objet de peinture, mêlant au fil du travail des références iconographiques et stylistiques de toute époque et de cultures diverses, des images peintes d'après photo ou des reprises en miniature de tableaux de sa main. Il y invente des lumières savantes d'où émergent des panses grasses comme des astres (préfiguration des clairs-obscurs qu'il dit bientôt vouloir aborder?), des alternances de matités et de brillances, des pâtes épaisses et des transparences laissant deviner un tableau caché, de faux reflets, d'authentiques abstractions géométriques, des profondeurs de champ démultipliées, ... Si Barbach aime toujours, et nous avec lui, l'inconvenante compagnie du kitsch, c'est pour relever encore les saveurs esthétiques dont il nous régale.

Et au mur de l'atelier, ces variations au vase composent une scène théâtrale, baroque même, toute en puissance et en raffinement.

Quelques dessins au fusain réalisés aussi durant la résidence liégeoise présentent d'autres facettes encore du travail récent de Barbach et annoncent de nouveaux développements. C'est l'œuvre d'un dessinateur précis, maniant un non finito délicat, lorsqu'il sort des limbes des chevaux de manège picassiens montés par un zombie, aligne des séries de masques qui lorgnent vers le street art, ou pose en réserve la silhouette d'une improbable église grecque sous un vaste ciel blême, tendu comme un drap.

Sur une table, dans l'atelier temporaire des RAVI, trônent des plaquettes de plâtre peints de motifs extraits des tableaux que l'on voit tout autour. Pour Jamel Barbach, la peinture vient toujours d'abord : c'est elle qui peuple le monde, pas l'inverse.







Last resort

À mon sens, c'est la peinture qui devient le sujet et paradoxalement, l'image utilisée n'est que le support. Elle est une ligne directrice dont il faut s'éloigner dès que l'on s'en approche de trop près. C'est le travail de série qui permet de s'en écarter, de se remettre en question avec, à chaque fois, un regard nouveau et une lecture différente. J.B

Les paradoxes joueurs de Jamel Barbach s'incarnent dès le titre : Last resort, littéralement dernier recours, un sentiment d'urgence, mais qui, dans sa double lecture, convoque également l'univers des complexes touristiques resort, ultime bastion de l'hôtellerie de luxe.

De cette ambivalence vont émerger, lors de ces trois semaines de résidence, deux axes de travail : continuant d'expérimenter les potentialités picturales du fusain et sa rapidité d'exécution, Jamel Barbach propose dans un premier temps une série de dessins issus d'un célèbre film dystopique des années 80. Frénétique, outrancier, absolument culte, et plus que jamais d'actualité dans sa satire de l'industrie des loisirs, sa dissémination, sa représentation fragmentaire ouvrent la porte à une histoire dans l'histoire, une recombinaison de souvenirs. Si la figure humaine se retrouve ici omniprésente mais décontextualisée, les décors étant laissés à l'imagination du spectateur, la représentation de l'espace, sa théâtralisation, se développent en parallèle. L'infiltration par la peinture ou le dessin d'intérieurs opulents, omniprésente dans l'oeuvre de Jamel Barbach, prend ici une dimension supplémentaire dans l'appropriation par l'artiste de l'espace des Brasseurs. Son escalier emblématique se retrouve dédoublé en une mise en abîme troublante, un négatif de ses lignes animées d'une vie propre par les vibrations et les noirs veloutés de la matière employée.

Ce fusain se répand sur la surface même des murs, ouvrant de nouvelles perspectives et amenant notre regard à s'emparer de ces décors bourgeois, de ces fantasmes de réussites matérielles pourtant fragmentaires. S'ensuit, pour l'artiste comme pour nous, un jeu « d'action ou vérité », une oscillation entre la joie du geste franc et l'authenticité de la représentation.







